

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Commentaires

Adrien Thério

Numéro 5, février 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1977). Commentaires. *Lettres québécoises*, (5), 5–5.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1977

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Commentaires

C'est avec plaisir, cher monsieur L'Allier, que je publie votre lettre. Vous me permettez, je suppose, d'y aller de quelques commentaires.

Disons d'abord que je n'ai jamais mis en doute vos qualités comme Ministre des Affaires culturelles. Je suis même prêt à admettre que, de tous ceux qui ont occupé ce poste depuis sa création, vous avez été le plus efficace. Je regrette même que vous ayez dû laisser la place à un autre, après avoir accompli autant de travail en si peu de temps. Seulement, voilà, il y a certaines choses que vous refusez de comprendre et qu'on mettra encore pas mal d'années à comprendre au Ministère et dans les Conseils des Arts. J'aurai peut-être le mérite d'avoir commencé à briser une fausse conception de la valeur de certaines choses dans le domaine qui nous occupe.

Je sais très bien que le Ministre, ce n'est pas seulement le Ministre. Je sais que c'est surtout les grands commis qui sont là pour mener les choses à bien. J'ai même tout expliqué cela dans ma lettre. Et je vous ai dit par la suite que si je voulais vous rencontrer, c'était d'abord question de principe. Je voulais avoir la preuve que pour vous, que pour le Ministre, le domaine où j'oeuvre est aussi important que d'autres auxquels il consacre bien des heures de travail. C'est ça que vous n'avez pas voulu comprendre et que vous ne comprenez pas encore malheureusement. Et j'ai l'impression qu'il faudrait que je reste pas mal longtemps sur le pignon de votre maison à l'Île d'Orléans à crier que les revues littéraires, c'est aussi important que le théâtre, les orchestres symphoniques, l'opéra, la chanson, etc., etc. avant que cette proposition toute simple devienne une évidence pour vous.

Demandez donc aux grands commis du Ministère par exemple,

combien de milliers de dollars ils ont donné aux revues littéraires du Québec l'an dernier. Je serais surpris que cela monte à plus de dix mille dollars. Je ne vous reproche pas de permettre à Gilles Pelletier de continuer à faire son métier d'homme de théâtre en mettant 3000 000.00 par année à la disposition de sa compagnie ; je ne vous reproche pas de permettre aux orchestres de vivre, de permettre aux festivals de vivre, de permettre aux musées de vivre mais je dis ceci: il est indécent de distribuer des centaines de milliers de dollars et même des millions aux grandes machines du spectacle et de refuser dans un même souffle de s'intéresser aux revues littéraires.

Il y a une chose à laquelle vous n'avez pas encore songé et c'est celle-ci: le jour où il n'y aura plus de revues littéraires dans ce pays, il n'y aura plus non plus de théâtre, il n'y aura plus d'opéra ni de festivals. Tout cela se tient la main dans la main. Et aucune revue littéraire, dans un pays de six millions de population ne peut vivre sans subvention.

Si j'insistais pour vous voir avant d'aller rencontrer vos grands commis, c'est parce que je voulais d'abord convaincre le grand boss d'une proposition aussi simple que celle que j'énonce. Le jour où le grand boss sera convaincu, il faudra bien que ses grands commis changent eux aussi leur façon de voir. Alors, ce sera le moment d'aller les rencontrer et de discuter. Aussi longtemps que ce ne sera pas fait, le Ministère continuera à donner deux ou trois mille dollars à quelques revues littéraires en croyant qu'il est très généreux. C'est ce genre de bêtise qu'il faut faire cesser. Et seul le Ministre peut faire quelque chose en ce sens.

Vous laissez entendre dans l'avant-dernier paragraphe de votre lettre que je déprécie les autres secteurs de l'activité culturelle québécoise.

Je voudrais bien savoir de quelle façon? Je suis heureux et je vous l'ai dit que ces autres secteurs puissent vivre, grâce à de bonnes subventions. Je n'ai jamais voulu qu'on leur retire les subventions. Les secteurs les plus dépréciés, ce sont ceux de l'écriture (ou des écrivains) et des revues qui parlent de l'écriture. Ce n'est pas moi qui dépréciais, mais indirectement, c'était vous. Vous me conseillez de ne pas seulement critiquer mais plutôt d'agir, d'être positif. Je vous trouve bien naïf de me dire des choses pareilles. Je fais à mes risques et périls une revue de l'actualité littéraire, en y mettant mon temps et mon argent, parce que je crois que c'est une chose nécessaire dans ce pays. Si ce n'est pas cela agir et être positif, je me demande ce que c'est. Et ce n'est pas d'hier, Monsieur le Ministre que j'agis. J'ai fait *Livres et auteurs québécois* pendant douze ans et si je l'ai mis entre les mains d'un groupe de professeurs de Laval, c'est que je n'avais pas les moyens de me payer une secrétaire à temps partiel ni un assistant. Ce n'est pas le petit trois mille dollars que je recevais du Ministère des Affaires culturelles qui m'aurait permis de continuer à faire ce travail comme il se devait. *Mind you*, je crois que le fait de faire *Livres et auteurs* pendant aussi longtemps, c'était aussi, cela, agir, être positif.

Quand vous dites que vous avez donné le meilleur de vous-même aux Affaires culturelles, je vous crois. Vous y avez même fait un travail assez extraordinaire. J'ai de l'admiration pour vous. Et je continuerai d'en avoir même si vous vous entêtez à ne pas comprendre que les revues littéraires etc. etc. etc. Je pense qu'il faudra encore plusieurs années avant que cela soit compris. Et je commence à me résigner à mon sort.

Encore une fois, grand merci pour votre lettre.

Adrien Thério

P.S. Je vous engage à lire *Le Théâtre et le pouvoir public* dans les pages qui suivent pour vous rendre compte qu'entre l'attention que l'état porte au théâtre et aux média d'information littéraire, il n'y a pas de commune mesure. Encore moins entre le théâtre et les revues littéraires.